

## Evreux

**PACY-SUR-EURE. Guy Ducourau, 87 ans, ancien des Forces françaises libres, sera à Londres pour le 70e anniversaire de l'appel du 18 juin lancé par de Gaulle.**

## La mémoire d'un rebelle

De Gaulle, c'est pour toujours, le patron. La croix de Lorraine, son emblème. Il y en a partout dans la maison de Guy Ducourau à Pacy. A l'extérieur comme à l'intérieur. Et bien sûr autour du cou.

A 87 ans, cet ancien combattant de la France libre fait partie des derniers acteurs, encore en vie, d'une histoire très particulière, pas assez bien connue, et qui fâche encore.

Dans sa maison-musée, cet ancien quartier-maître mécanicien dans la marine a réservé tout le sous-sol à ses souvenirs : des photos, des livres, des maquettes et des classeurs dans lesquels il a mis noir sur blanc son parcours pour rejoindre l'Angleterre. Mais à qui transmettre tout cela ? « *Il faut passer la main. Que vont devenir tous ces souvenirs, qui va s'en occuper ?* », s'inquiète ce membre de l'association des Français libres transformée en fondation afin de perpétuer le souvenir de cette épopée.

Guy Ducourau, qui a toujours les idées claires, est un personnage romanesque et rebelle jusqu'au bout. Même quand, en 2004, on lui remet la médaille militaire à la BA 105 d'Evreux, il insiste pour que la décoration soit brochée avec une croix de Lorraine. « *Oui, je suis une tête de lard* », avoue Guy Ducourau qui aime taquiner en ajoutant que FFL cela veut dire « forces

françaises libres in english ».

Mais qui étaient ces FFL ? « *Ce sont des jeunes qui ont tout plaqué en France ou en Afrique du Nord, des militaires et des civils et des jeunes comme moi. On a abandonné notre famille. On ne supportait pas la défaite de juin 40.* »

### Une incroyable épopée avant de rejoindre Londres

Guy n'a que 16 ans et demi quand il part pour Lorient, engagé volontaire comme apprenti mécanicien. Le 18 juin 1940, il n'a pas entendu l'appel du général. Il était à Lorient et, ce jour-là, les Allemands investissent son école militaire. Prisonnier, il n'a qu'une idée en tête : s'évader. Ce qu'il fera. C'est sa mère qui lui dit avoir entendu qu'un général attendait du monde à Londres. Il tente alors de passer en zone libre mais se fait arrêter, emprisonner à Dijon, s'évade, puis part pour Toulon avec de vrais faux-papiers. En tout cas pour lui, pas question de subir, d'obéir à des ordres qui le feraient ressembler à un « boche », comme il disait à l'époque. Il a toujours en mémoire le souvenir de son grand-père qui fut capturé dans l'Aisne et des blessures à la jambe infligées par les Allemands en 14/18.

Commence alors un voyage épique que deux tomes ne suffiraient pas à résumer. Car il fut

long et très mouvementé le chemin jusqu'à Londres pour rejoindre le général. Parti d'abord en Martinique, c'est en mai 1943, à Trinidad, qu'il signera officiellement son engagement dans les FFL pour débarquer en septembre 43 dans un camp en Angleterre. Il participera alors au sein des Forces navales de la France libre à plusieurs opérations.

Dans la littérature consacrée à la France libre, Philippe Lacarrière (lui-même interné pour faits de Résistance) a rassemblé dans « Les volontaires de l'aube » le témoignage de 50 Français (dont Guy Ducourau) qui ont eu les pires difficultés à rejoindre Londres.

Pas étonnant qu'une fois la guerre finie, Guy Ducourau ait eu le blues : « *Je ne savais plus quoi faire. J'étais triste. Je me suis engagé pour l'Indochine...* »

« **Les volontaires de l'aube** », Philippe Lacarrière, éditions du **félin** (1999), collection résistance, liberté, mémoire.

SOPHIE BOGATAY